

Avec « Yvonne », By Collectif met un visage sur la cruauté humaine

Posté le 25 novembre, par La Rédaction in [Culture](#).

Il y en a qui écrivent pour rechercher les applaudissements humains, au moyen de nobles qualités du cœur que l'imagination invente ou qu'ils peuvent avoir. Moi, je fais servir mon génie à peindre les délices de la cruauté ! » La Fontaine dans « Les Chants de Maldoror ». « By Collectif » reprend cette citation à son compte dans la pièce « Yvonne » d'après « Yvonne, princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz. Icône littéraire polonaise, Witold Gombrowicz n'a pas toujours été compris de ses contemporains. Révolutionnaire tatoué d'humour et de frivolité, il condamne les êtres humains emprisonnés dans l'étroitesse d'une culture qui empêche de penser. Sous la houlette du duo, Delphine Bentolila et Nicolas Dandine, By Collectif s'accapare ce texte cruellement drôle, et sous un classicisme terriblement trompeur, fait exploser les codes traditionnels : les héros n'en sont pas du tout et les parfaits sont bourrés de défauts. Entre road movie et roman noir, By Collectif gratte le vernis de la cour en plaçant au centre une figure atone : Yvonne. Indéfinissable Yvonne que le Prince héritier Philippe décide de faire sa fiancée. Yvonne l'apathique, la repoussante qui donne le vertige et vide l'espace de tous sens. Et pourtant Yvonne est acceptée au palais. Elle éveille alors la haine et les haines et fait surgir les propres vices de ceux qui jouissaient de les cacher. Les vraies natures éclatent au grand jour. Yvonne baptisée « La Niquedouille » devient l'intruse à tuer. Dans ce jeu de miroirs, la turpitude humaine est violemment démasquée et révèle les monstres qui dorment en nous. Avec « Yvonne », By Collectif pose sur la balance de la vie deux mondes qui nous habitent et que l'on habite: notre société sophistiquée par ses codes et ses idioties et la nature humaine mise à nue dans sa sauvagerie.

Laurent Conreur